

Dans sa lettre à l'ex-gouverneur Denonville, en date du 20 novembre 1690, Monseigneur de Laval confirme le Père Michel-Germain DeConvert au propos de l'étendard anglais pris à La Canardière.

" Ils (*les habitants de Beauport, de Beaupré et de l'Île d'Orléans*) les obligèrent (*les Anglais*) à se rembarquer la nuit (*du 21 au 22 octobre*) en confusion ; ayant laissé dans leur camp cinq pièces de canon et un drapeau dont les habitants s'emparèrent à la faveur des coups de fusil qu'ils tirèrent aux ennemis qui n'osèrent approcher avec leurs chaloupes pour les enlever et ensuite par une protection particulière de Dieu qui mit la consternation dans leurs esprits. "

J'incline à croire cependant que l'un et l'autre ont confondu cet étendard avec le pavillon que M. de Portneuf avait pris précédemment en Acadie, et que Monseigneur de La Potherie virent triomphalement promener dans les rues de Québec, le dimanche, 5 novembre 1690, jour d'actions de grâces publiques.

" Enfin l'amiral, de peur de succomber tout à fait, fila son câble et se retira tout délabré, après avoir perdu son pavillon coupé d'un coup de canon. [1] .....

" L'on rendit grâce au Dieu des Armées de ce qu'il avait fait au Canada. On porta à la Cathédrale, avec pompe et magnificence, le grand pavillon de l'amiral qui était tombé dans le fleuve et celui que Portneuf avait pris dans l'Acadie." Bacqueville de la Potherie, *Histoire de l'Amérique Septentrionale*, tome III, deuxième lettre, pages 118, 122 et 123.

" Dès qu'il (*le parlementaire*) fut arrivé à bord (*du Six Friends*) on commença de tirer d'une des batteries de la Basse-Ville, ce qui surprit fort les Anglais ; Phips surtout ne revenait point de son étonnement de se voir obligé d'assiéger dans les formes une ville où il s'était flatté qu'on n'aurait pas la hardiesse de l'attendre autrement que pour se soumettre à lui.

" Mais ce fut bien pire encore, quand, du premier coup de canon, son pavillon ayant été abattu et la marée l'ayant fait dériver, quelques Canadiens allèrent le prendre à la nage, et, malgré le feu qu'on faisait sur eux, l'emportèrent à la vue de toute la flotte : il fut porté sur le champ à la Cathédrale où il est encore." —Charlevoix, *Histoire de la Nouvelle-France*, tome II, livre XIV, page 81.

Donc, en définitive, sur dix-sept relations contemporaines du siège de Québec, nous en avons six qui parlent de la capture du drapeau amiral anglais, mais il n'y en a que deux qui nous rapportent comment fut opérée cette prise glorieuse. Fâcheusement, nous aurons à choisir entre Juchereau de Saint-Ignace et Charlevoix, à critiquer comme à comparer la vraisemblance de leurs récits.

Le grand historien américain Francis Parkman accepte la version de François Juchereau de Saint-Ignace qu'il traduit dans son bel ouvrage, *COUNT FRONTENAC AND NEW-FRANCE*.—"It (*the Cross of Saint-George*) drifted with the tide towards the north shore ; whereupon several Canadians paddled out in a birch canoe, secured it and brought it back in triumph. " [2]

[1] La Potherie attribue à M. de Saint-Hélène l'honneur de l'avoir abattu ; la Mère Juchereau de Saint-Ignace en rapporte la gloire à M. de Maricourt, son frère.

[2] Chapitre XIII pages 273 et 274.